Les affaires du Roi fou

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1980)**

Heft 565

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022582

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

par rapport à l'Europe conservatrice. Cet apport s'est progressivement tari, moins du fait des fluctuations de l'immigration des travailleurs étrangers que de la progressive «nationalisation» du mouvement ouvrier. L'afflux de la main-d'œuvre étrangère dans les années 60 de ce siècle a donc trouvé le mouvement syndical dans une position sociale et culturelle ambiguë.

— La redécouverte — en partie mythifiée — par la contestation des années 60, des luttes ouvrières et des poussées révolutionnaires qui ont aussi fait partie de la réalité sociale, doit conduire à mieux apprécier aujourd'hui le rôle dynamique que les luttes sociales et culturelles jouent dans l'évolution de la Suisse contemporaine. Il n'est pas vrai que notre pays soit condamné au compromis, que la concertation soit la seule forme politique, ni qu'un électrocardiogramme social plat représente la voie suisse au bonheur. Les luttes sociales et politiques ont été vives presque jusqu'à la Seconde guerre mondiale. Les ouvriers et le mouvement ouvrier y ont joué un rôle prépondérant. Les institutions conçues pour canaliser les affrontements ont fini par se substituer aux affrontements eux-mêmes. Mais tout indique que la société suisse reste vivante et que le mouvement ouvrier devra, pour survivre, prendre sa part de nouveaux affrontements, pour de nouvelles institutions.

— Le mouvement ouvrier a donc joué un rôle modernisateur essentiel. Mais en allant, pour reprendre une expression du professeur Erich Gruner, de la périphérie au centre du système industriel capitaliste, c'est-à-dire en s'intégrant aux mécanismes du pouvoir, ou à certains d'entre eux, il s'est condamné à fragmenter sa critique de la société existante, à présenter des projets concrets, dont l'efficacité a tendance à diminuer en raison de la complexité et de l'interdépendance des facteurs d'une société industrielle moderne.
Ces quelques traits de l'évolution du syndicalisme et du socialisme en Suisse ne sont pas propres à notre pays. Sous des formes différentes, en partie du fait de la concurrence du mouvement communiste, on les retrouve dans plusieurs des grands pays qui nous sont proches. Mais ils portent la marque d'une certaine originalité qui constitue peut-être le fond de l'intégration du monde ouvrier suisse aux institutions et aux normes de comportement de la bourgeoisie. Pour l'un comme pour l'autre, la Suisse n'est-elle pas un «cas particulier», qui ne saurait trouver ni référence, partant nulle complicité, à l'extérieur?

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Les affaires du Roi fou

... Ainsi donc, il est devenu «fou», et en 1886, il s'est suicidé — ou plus probablement, selon moi, il a été assassiné... Louis II de Wittelsbach, roi de Bavière!
Et en quoi, s'il vous plaît, consistait sa folie?
Accessoirement, dans ses excentricités: par exemple cet ordre qu'il donna à ses ingénieurs d'étudier s'il ne serait pas possible de construire une machine *plus lourde que l'air*, susceptible de survoler ses Etats!
Principalement, dans sa manie de construire des palais de plus en plus coûteux, de plus en plus fantastiques, pour y faire jouer les opéras de Wagner, jusqu'à vider les caisses de l'Etat: *Linderhof*, dans le style rococo; *Neuschwanstein*, dans le genre gothique et féodal — on croirait voir le décor des *Burgraves* de Victor Hugo; *Herrenchiemsee*, enfin, réplique très exacte de Versailles, qu'il admirait par-dessus tout!
Fort bien.
S'il avait été plus réaliste, s'il avait été un «Realpolitiker», nul doute qu'il n'aurait renforcé son armée, ce qui lui aurait permis de prendre une part plus active à la guerre de 1866 (aux côtés de l'Autriche contre la Prusse) et à celle de 1870 (aux côtés de la Prusse contre la France). Avec massacres édifiants, destruction de villes — par exemple Bayreuth et Bamberg, au nord; Bamberg et sa cathédrale, qui ne demandait qu'à être bombardée. Au lieu de quoi, aujourd'hui, pour chacun des trois châteaux, huit mille visiteurs par jour en moyenne, et quinze mille les dimanches et jours de fêtes, à trois marks par visiteur — quelque 70 000 marks quotidiens. Et je ne dis rien des bazars, des boutiques proposant des cartes postales, et des souvenirs, et des posters, et des albums, et des vies, illustrées ou pas illustrées, du souverain. Et les cars amenant des touristes américains ou français ou suisses; et des calèches tirées par des chevaux, et des guides commentant la visite; et des auberges, et des restaurants et des hôtels; et des concerts donnés en été dans les jardins, et des sons et lumière. Sept cent cinquante mille Anglais (acteurs, éditeurs, libraires, etc.) vivent aujourd'hui de l'œuvre du seul Shakespeare. Ici, je ne sais pas, mais ça doit faire pas mal de monde non plus! En vérité, le Roi fou a mené à bien l'opération la plus rentable, la plus juteuse de tout le dix-neuvième siècle!

* * *

A propos de l'Allemagne d'aujourd'hui!
J'ai eu plaisir à parcourir les annonces de *Die Welt*, et plus particulièrement les *Immobilien-Anzeigen*: annonces de terrains ou de maisons à vendre, de villas et de chalets, au Valais (dans une situation de rêve — *Traumlage*), à Fribourg, à Ascona, en Engadine, etc. Ne faites pas de complexes: nous ne tirons pas la couverture à nous. L'amateur, s'il le désire, peut investir son argent dans des affaires immobilières au *Paraguay*, en *Uruguay*, «la Suisse de l'Amérique du Sud» (Dieu merci, la Suisse n'est pas l'Uruguay de l'Europe), dans cet autre pays de rêve qu'est le Brésil... (vous disiez: la *Lex Furgler*? Connais pas... Pas entendu parler!)
Bien sûr, il faut espérer que les différents régimes de ces heureux pays resteront *stables*... Et pour cela, il serait vraiment à souhaiter que Bührle et ses copains puissent exporter des armes sans se heurter à trop de difficultés.
Vous savez, les colonels de là-bas se sentent parfois bien seuls!

J. C.